

l'Amirauté britannique a décidé de concentrer à Malte une escadre supérieure à toute la flotte italienne. Les damnés accords de Washington ne permettent, hélas, pas à Mussolini de venger cette insulte nationale en faisant gagner quelques dizaines de millions aux constructeurs de superdreadnoughts. Reste à s'entendre avec l'autre « victime de Washington » — avec la France.

Où est-il le temps où ce bon Pelletan, pourtant qualifié de « naufrageur national », se laissait aller, un soir de soulographie, à parler de la Corse comme d'un « pistolet braqué au cœur de l'Italie », et où le père Brisson inventait, le lendemain, l'excuse historique : « la chaleur communicative des banquets » !

A propos des accords de Washington, on se souvient qu'une convention internationale contre l'usage des gaz asphyxiants y fut préparée. Les gens qui ont un peu de mémoire (c'est-à-dire qui ne laissent pas à l'Echo de Paris le soin de choisir ce qu'un Français ne doit jamais oublier) se rappelleront peut-être les vertueuses, les sacro-saintes indignations du dit Echo de Paris lorsque les « Boches » se servirent des gaz asphyxiants : c'était en 15, et nos grands ténors de la propagande commençaient à se fatiguer de vocaliser sur les petites-filles aux mains coupées. Au moins, cette fois, c'était net, irréfrayable ! Voilà qui caractérisait à tout jamais la « barbarie de Berlin » et par conséquent l'angélique, l'évangélique pureté de nos mœurs guerrières.

Or, la convention de Washington sur les gaz asphyxiants n'a pu être mise en pratique — annonçait officiellement, l'autre jour, M. Hughes — parce qu'il y a une puissance qui ne l'a pas encore ratifiée. Et cette puissance, c'est la France.

DANS un article de Comœdia, M. Alphaud nous apprend que le seigneur Gasparri, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du pape, est l'oncle de « notre regretté Samuel, directeur des Variétés », et qu'il reçut plusieurs fois, en compagnie de celui-ci, « notre piquante Lavallière »... M. Alphaud nous dit aussi comment Mussolini entretient par de petits cadeaux son commerce d'amitié avec le « saint-père ».

Involontairement, on évoque, après la tournée des grands-ducs, la tournée des prélats : il est vrai que le prince russe dépensait la fortune du moujik ; le « monseigneur » qui passe de la sacristie aux coulisses fait encore la quête... Songez que de pauvres gens, qui coiraient pé-

cher d'entretenir les Variétés, jettent leurs pauvres sous au « Denier de Saint-Pierre »...

LE courrieriste littéraire de la Liberté (est-ce M. Kemp, le collaborateur de la Revue Universelle?) annonçait l'autre jour « une jolie plaquette de vers tendres et mélancoliques de Mme Roger de Nercys, A Fleur d'Amé », et faisait suivre une citation de ce petit commentaire :

« Ne retrouve-t-on pas, dans ces plaintes, UN PEU DE L'ODEUR DÉSESPÉRÉE DE MME DE NOAILLES ? »

Où diable le désespoir va-t-il se nicher ! !

ON s'est de nouveau occupé, ces temps-ci, du Dr Serge Voronoff. Chacun connaît sa greffe légendaire. On connaît moins les débuts de ses expériences. Voronoff, avant de prétendre rajeunir les vieillards, s'intéressa aux jeunes idiots. Il débuta par un jeune enfant idiot de quatorze ans, auquel il greffa la glande thyroïde d'un singe, le 5 décembre 1913, à Nice, devant un corps de dix-neuf médecins. Le 30 juin 1914, l'Académie des Sciences recevait communication du résultat, l'enfant avait recouvré l'intelligence.

C'était tellement sûr et certain qu'en 1917, le petit ex-idiot, passant le conseil de révision, fut pris « bon pour le service armé ». En 1917 ! Brrr... L'histoire ne dit pas s'il couvrit d'actions de grâces le Dr Voronoff, autant que savent le faire certains ex-vieillards.

CHIL.

LIVRES REÇUS

(Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro, notre chronique des livres.)

Paul Morand: *Lewis et Irène* (Bernard Grasset).

Claude Anet: *Feuilles persanes* (Bernard Grasset).

Jean Rostand: *Deux Angoisses* (Fasquelle).

Marcel Proust: *Sodome et Gomorrhe*, t. III: *La Prisonnière* (N. R. F.).

Michélet: *Lettres inédites* (Presses Universitaires de France).

Emile Verhaeren: *A la Vie qui s'éloigne* (Mercure de France).

Francis Jammes: *Cloches pour deux Mariages* (Mercure de France).

Gaston Picard: *La Danse et l'Amour* (Kempen).

Paul Reboux: *Elle et Lui* (Kempen).

Jean Béchet: *Pierre Vernot* (Figuière).

Georges Ponsot: *L'Ecuyer d'Enfer* (Crès).

